

Revue du Hatsu Basho 2010

par Chris Gould

Avant le tremblement de terre du 4 février qui a secoué le monde du sumo jusque dans ses fondements, l'intai longtemps attendu du légendaire ozeki Chiyotakai, le basho de janvier 2010 s'est présenté comme une histoire d'ozeki plus que toute autre chose. En fait, depuis que deux Mongols se sont installés au sommet du banzuke en 2007, cela a été le cas de chacun des basho. Les récents tournois ont montré pourquoi on ne peut pas regarder le sumo comme n'importe quel sport occidental.

Ce ne sont pas les scores des lutteurs qui importent le plus. C'est l'image que le sumo renvoie au peuple japonais. Sans oublier (lors même qu'aucun Japonais n'a remporté le titre en division reine depuis un record de quatre années) que le sumo reste encore le sport national officiel du Japon et doit être également considéré en tant que protecteur des valeurs de ce pays, quoi que puissent en penser certains Mongols. Par



Yokozuna Asashoryu

conséquent, les Japonais doivent être vus y excellant, d'autant plus du fait qu'ils bénéficient encore de l'aide gouvernementale et de longs espaces d'antenne à la télévision nationale.

Ce n'est qu'avec ces données en toile de fond qu'il nous est permis de comprendre la douleur causée par la retraite de Chiyotakai, comme la responsabilité supplémentaire placée sur les ozeki japonais encore en lice, les blessés, faiblissant et isolés Kaio et Kotomitsuki. Encouragés par les sponsors, les fans, l'association de sumo, le public japonais et les côtés les moins scrupuleux de leurs personnalités, les deux vétérans sur le déclin, qui approchent respectivement de leur 38ème et 34ème anniversaire, doivent de toute évidence préserver leur rang à n'importe quel prix.

Et donc, de fait, Kotomitsuki a devant lui une énorme tâche de reconstruction quand il gravira le dohyo à Osaka le mois prochain. L'ozeki au doux visage, vainqueur d'un yusho en makuuchi et favori de la princesse royale Aiko, connaît une forme en dent de scie depuis son hospitalisation pour maladie lors de l'hiver 2007-2008. Six défaites lors de ses sept premiers combats de janvier lui valent un retrait de son second Hatsu basho d'affilée, sans qu'il paraisse en mesure de combattre au plus haut niveau. Ce n'est que grâce à une intervention divine qu'il évitera de connaître rapidement le même sort que Chiyotakai, qui s'est retiré en janvier après avoir perdu ses trois premiers combats en gémissant. L'homme ayant acquis une



Ozeki Kaio

immense popularité au travers de trois yusho conquis et d'un record absolu de 65 tournois au deuxième rang du sumo, la NSK craint clairement l'impact de son départ, peut-être bien plus qu'elle ne le devrait. Après tout, on ne pourra pas vraiment dire que Chiyotakai et Kotomitsuki ont terriblement manqué durant la course au yusho de ce mois de janvier.

Pour l'écrasante majorité des fans japonais, la simple apparition de Kaio sur un dohyo à maintenant 37 ans et demi est un motif d'admiration béate. Ce qui relève encore plus du merveilleux, toutefois, est son incroyable capacité à décrocher le kachi-koshi dans les circonstances les plus improbables. Bien que ses combats face aux stars montantes démontrent qu'il n'est plus qu'une version incommensurablement affaiblie de la force qu'il fut autrefois, ses scores sont restés pour ainsi dire inchangés depuis trois ans maintenant. Les kachi-koshi de Kaio suivent pour la plupart le même modèle. Il accumule des victoires contre les débutants, les has-been et les espoirs déçus dans les huit

premières journées, assurant le magique chiffre de huit au niveau de la douze ou treizième journée, avant de perdre lourdement contre les cadors. Cette fois-ci, cependant, le plan est allé spectaculairement à vau-l'eau. Confronté à l'ex-ozeki en piteux état Miyabiyama lors du shonichi, Kaio réduit à néant sa miraculeuse occasion d'égaliser le record du nombre de victoires en division makuuchi (807) sous les yeux de l'Empereur du Japon et subit un piteux revers en oshidashi.



Chiyotakai

Il rebondit bien vite toutefois. Les deux journées suivantes le voient battre le record de victoires en makuuchi de Chiyonofuji, l'ironie du sort voulant que cela s'accomplisse aux dépens du protégé de Chiyonofuji, Chiyotakai, et vaille à celui-ci sa décision de se retirer du sumo. Par la suite, les journées 4, 5 et 6 sont un véritable désastre, Kaio apparaissant en lambeaux face aux stars montantes, et concédant la défaite à Kotoshogiku, Baruto et Toyonoshima. Avec l'ensemble des ozeki et yokozuna encore à son programme, le kachi-koshi semble impossible et le retrait de Kaio inévitable. D'où le choc unanime lorsqu'il fait son apparition lors de la septième journée, démontrant son intention d'aller au bout du basho. Peut-on croire que l'homme

qui ne concède jamais un make-koshi sur quinze jours ait encore la foi en ses chances d'arracher les huit victoires dans cette situation pour le moins désespérée ? Si c'est le cas, il semble se faire des illusions et doit être prêt à se retirer.

Mais alors, comme toujours avec ce Kaio sur le déclin, les choses prennent un tournant spectaculaire autant que hautement improbable. Son adversaire du septième jour, Tochinoshin, semble pétrifié devant lui et succombe nerveusement en deux secondes. Le lendemain, Kakuryu, qui le bat régulièrement depuis quelques temps, semble incroyablement léthargique et se voit expédié prestement. Au jour 9, Kaio détruit l'infortuné Hokutoriki, qui semble incapable de battre quiconque au-delà du rang de maegashira 10. Mais si le gros ozeki s'est élevé à 5-4, Hakuho, Asashoryu, Kotooshu Harumafuji et sa némesis Kisenosato demeurent encore à son programme.

Au dixième jour, Kaio confine au surnaturel en tombant Harumafuji, l'homme qui l'a battu dans chacun des honbashi l'an dernier. Ce n'est que l'une des quatre défaites qu'aura à concéder Harumafuji sur tout le mois de janvier – son sumo y est assez excellent. La pression monte lors des deux journées suivantes où les hommes en forme reprennent le contrôle, Kaio se voyant projeté à terre par Kotooshu puis facilement dominé en puissance par Asashoryu. Le kachi-koshi commence à paraître impossible.

Mais alors, lors de la treizième journée, l'incrédulité atteint des sommets. Kaio bat Hakuho. L'invincible Hakuho. L'homme qui l'a facilement battu 17 fois à la suite. Et l'ozeki en morceaux n'a même pas à s'appuyer sur l'une de ses techniques de mawashi favorites, mais sort simplement le magique Mongol sur oshidashi !

C'est la première victoire de Kaio sur Hakuho depuis le dernier jour de mars 2006, quand alors la défaite l'eût relégué au rang de sekiwake. Comme stimulé par son exploit qui peut briguer le titre de surprise de la décennie, le vétéran jette ensuite Kisenosato au sol avant d'anéantir Kakizoe au senshuraku pour arracher un kachi-koshi aux affres de la retraite. Après avoir enregistré un 2-4 contre des adversaires de moindre valeur en première semaine, Kaio a poursuivi sur un étourdissant 7-2 contre la supposée élite. C'est l'un des plus étranges et immérités 9-6 auquel on ait pu assister.



Baruto vs Toyonoshima

La dure réalité pour les défenseurs de la fierté nationale est que tandis que les Japonais grattent chaque victoire au rabais qu'ils peuvent, les Mongols continuent à aligner les records. Janvier 2010 voit Asashoryu capturer son 25ème – et dernier – yusho de makuuchi. En remportant ce yusho, Asashoryu laisse alors entendre qu'il est sympa de gagner cette Coupe de l'Empereur pour Makiko Uchidate, sa fameuse critique la plus féroce qui quitte alors son poste au Conseil de Délibération des Yokozuna. Peu imaginent alors qu'onze jours après, c'est Asashoryu lui-même qui la suit vers la sortie. L'homme autrefois surnommé « Genghis Khan » se

retire avec plus de tournois que la légende des années 70 Kitanoumi, et occupe de ce fait la troisième place sur la liste des plus grands vainqueurs de yusho. Mais pour autant qu'on admire la vitesse d'exécution d'Asashoryu et ses soudains éclairs de génie – le combat contre Baruto lors de la onzième journée en étant le meilleur exemple – le yusho n'est hélas pas allé au plus fort.



Toyohibiki

Hakuho se défait d'Asashoryu une fois de plus lors du senshuraku et ce pour la septième fois consécutive, lors même qu'il sait déjà qu'il a perdu sa quatrième chasse à la suite sur les terres du Kokugikan. L'homme qui a établi un record de 86 victoires en 90 combats l'an dernier est tout d'abord battu d'un souffle par un génial sukuinage de Baruto lors de la septième journée. Si perdre face au brio est excusable, sa défaite face à Harumafuji lors de la douzième journée est tout simplement impardonnable, le voyant se laisser entraîner dans un bouillant choc de boxeurs qui se finit avec un saut de côté de l'ozeki qui finit le travail en le sortant par l'arrière.

Le shikiri-naoshi était chaud, suggérant une possible rivalité, et il est ensuite assez extraordinaire qu'un yokozuna de la classe de Hakuho succombe à la rage et perde sa concentration de façon aussi spectaculaire. Cette bouffée

toute neuve d'irascibilité est tout aussi manifeste dans sa destruction de Takekaze en moins d'une seconde lors de la onzième journée, par un harite au tachiai que n'aurait pas renié Asashoryu – quelque chose qu'on ne l'avait jamais vu faire jusqu'alors. Irascibilité mise à part, c'est l'inexcusable défaite concédée face à Kaio lors de la treizième journée qui scelle le fait que, si l'on évoque le yusho, ce n'est véritablement pas le meilleur qui ressort vainqueur.

Baruto est une fois de plus parmi ceux qui impressionnent en janvier, décrochant son deuxième 12-3 de suite à Tokyo, tombant trois ozeki et conquérant sa première kinboshi. Ce dernier événement est si réjouissant pour lui qu'il arbore un sourire véritablement jusqu'aux oreilles tout au long de la hanamichi et jusqu'à la shitaku-beya. Onze victoires à Osaka devraient lui permettre de devenir le second ozeki européen, et ce ne serait que justice. Le géant estonien a héroïquement surmonté ses ennuis de genoux de 2008 pour amender sa carcasse de 180 kilos d'une bonne dose de muscles et devenir un lutteur qui inspire la crainte de ses adversaires. Il collecte également en janvier un nouveau Prix de la Performance. Le Prix de la Combativité revient au maegashira 16 Toyohibiki, qui répond aux menaces de rétrogradation en juryo en établissant une superbe marque de second du yusho à 12-3, pour un retour dans le haut des rangs hiramaku à Osaka. C'est une magnifique nouvelle pour cet homme dont la carrière a failli être stoppée net début 2009 en raison d'un décollement de rétine. Le troisième élu des sansho, pour la Technique, n'est autre qu'Aminishiki, qui surpasse son do-beya Harumafuji avec un 12-3 comme maegashira 6 et va probablement faire son retour au rang de komusubi. On attendra avec impatience un éventuel

combat d'ouverture face à Hakuho.

La retraite de Chiyotakai et les scores négatifs des komusubi Kakuryu et Kotoshogiku ont pour conséquence probable que Toyonoshima (8-7) devrait occuper le rang de sekiwake ouest à Osaka. Les positions de komusubi iront sans doute à Aminishiki et à Kisenosato qui a goûté à cinq victoires consécutives avant d'aligner cinq revers de suite pour finir sur un 9-6. Plus bas, Aran et Tosayutaka, rivaux depuis la jonokuchi, sont en lice pour affronter le haut du panier en mars, le dernier pour la toute première fois. Sortiront de la première division Koryu (3-12) et Tochinonada (-5-10), dont les 35 ans faiblissent à vue d'oeil. Le 3-12 de Shotenro comme maegashira 9 le place également en grand danger de rétrogradation (est-ce le même Shotenro qui a battu Hakuho en novembre ?).



Aminishiki

Chose passionnante, il y aura trois visages complètement neufs en makuuchi en mars. Le premier est le Mongol de 26 ans Tokusegawa, qui a progressé tel un météore depuis la makushita en moins d'un an. Il sera rejoint par les nouveaux impétrants de makuuchi Sagatsukasa, de l'Irumagawa-beya, et le bel Okinoumi de la Hakkaku-beya, qui étaient également en makushita il y a un an. Le juryo yusho revient cette fois-ci au géant géorgien Gagamaru (12-3), qui ne

disputait là que son deuxième tournoi comme sekitori. Il devrait se trouver en tête des rangs juryo à Osaka. L'ancien habitué de makuuchi, Futeno, semble pour sa part en chute libre, avec un 4-11 comme juryo 3 et se trouvera dangereusement à portée des rangs toriteki. Quitteront la juryo le débutant Myogiryu, qui a dû être kyujo après deux journées; l'ex-makuuchi Jumonji et l'infortuné Hoshikaze. Ils seront remplacés par le ms1 Tokushino, le ms2 Kurosawa et le ms3

Sadanofuji. La retraite de Chiyotaikai créée en outre une place de sekitori supplémentaire, qu'un quatrième promu de makushita viendra occuper : Nakanishi.

Le yusho de makushita a été conquis par Sadanoumi, 22 ans, qui espère devenir le tout dernier espoir japonais à émerger des rangs de la Sakaigawa-beya. Le yusho de sandanme est la propriété de Hitachigo, 24 ans, celui de jonidan revient à

Karatsuumi et la jonokuchi voit le couronnement surprise de Kozan, qui faisait l'objet de notre article sur la visite de heya à la Minezaki-beya en février 2008.

On se revoit en mars pour voir si Goeido sera couronné de succès dans son retour chez lui à Osaka, alors même que le sumo s'apprête fébrilement à une vie sans son principal atout marketing : le formidable, et à jamais inoubliable, Yokozuna Asashoryu.